

03 mai 2012

La forêt valaisanne a également souffert du foehn de ce week-end

Pas de répit pour la forêt valaisanne

Il y a eu d'abord l'hiver et la neige lourde de mi-décembre dernier qui ont réclamé leur tribut, cassant les branches et écrasant les jeunes arbres sous leur poids. La neige lourde a détruit des forêts entières, notamment dans les pinèdes en rive droite. Puis vint en janvier 2012 la tempête Andréa qui renversa nombre d'arbres. Comme si cela ne suffisait pas, le foehn du week-end dernier souffla avec des pointes à 150 km/h sur les forêts valaisannes occasionnant localement des dégâts, le plus souvent de manière éparse. Liddes, Bagnes et Hérémence ont été durement touchés, mais des dégâts ont été signalés également dans la région de Sierre et dans le Chablais valaisan. Le foehn, comme la neige lourde et les tempêtes sont des phénomènes naturels extraordinaires qui apparaissent périodiquement.

Pas de moyens extraordinaires

Même si on ne peut pas parler de catastrophe, les dégâts aux forêts sont considérables et les moyens financiers pour y remédier manquent. En effet, ni la Confédération, ni le Canton n'ont mis de moyens extraordinaires à disposition pour les travaux de remise en état et les soins aux forêts. Alors que ce ne sont ni les méthodes, ni les connaissances qui manquent. L'inquiétude gagne certains gardes forestiers qui ont engagés une bonne partie de leurs moyens dans la remise en état des surfaces endommagées par la tempête durant ce premier semestre et ne savent pas comment faire face au second. Pour une intervention efficace et adéquate dans les forêts protectrices, un soutien extraordinaire est nécessaire.

Dans l'ordre: la sécurité et le bostryche

Partout où le foehn faisait rage, les forestiers étaient mobilisés tout le week-end. Leur première priorité était d'assurer la sécurité: couper les arbres tombés sur la chaussée, dégager les cours d'eau et assurer la sécurité le long des infrastructures.

Le bostryche ne s'est, pour l'instant, pas encore manifesté. Mais c'est une course contre la montre avant qu'il ne s'installe. Avec ces tempêtes, beaucoup de bois est au sol ce qui crée des conditions idéales pour que le bostryche prolifère. Les triages forestiers et les entreprises forestières doivent intervenir rapidement, en évacuant ou en striant l'écorce des arbres à terre, de manière à ce que le bostryche ne puisse se multiplier.

Un retard qui s'accumule

La forêt suit un cycle naturel (jeune forêt => arbres adultes => arbres âgés et instables). Les soins aux forêts créent de la place au rajeunissement en enlevant les vieux arbres. Par leurs interventions, les forestiers entendent assurer une couverture forestière en continu et éviter de se retrouver périodiquement avec une forêt en stade de décrépitude. Les dégâts dus aux tempêtes sont apparus surtout dans les forêts non entretenues ou dans celles où l'intervention est arrivée trop tard. Depuis des décennies le prix du bois ne couvre plus les coûts d'exploitation des forêts. Pour cette raison, les propriétaires forestiers ont besoin de soutien, qui malheureusement a été insuffisant jusqu'à présent. Le retard dans le programme de soins aux forêts protectrices du canton s'accumule de plus en plus. Il y aura ainsi de plus en plus de forêts instables qui seront victimes des tempêtes.